

Banlieue et famille nucléaire

Lise Walczak

Numéro 176, printemps 2023

Patrimoine moderne. À la défense du bungalow

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/101445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Walczak, L. (2023). Banlieue et famille nucléaire. *Continuité*, (176), 18–22.

Banlieue familiale



Né de la volonté d'offrir aux familles des logements abordables et fonctionnels, le bungalow a évolué au gré des générations et de leurs besoins. Survol de son histoire et de ses transformations.

LISE WALCZAK

Voilà un peu plus de 70 ans, le bungalow faisait son apparition dans le paysage québécois. Figure de l'architecture résidentielle moderne, il est indissociable du mouvement de suburbanisation d'après-guerre. Ce type d'habitation témoigne d'un contexte économique et social marqué par les Trente Glorieuses, le *baby-boom* et l'interventionnisme de l'État. Il symbolise aussi l'essor de la classe moyenne au moment où le rêve de banlieue et l'accès à la propriété se sont imposés comme un idéal de vie.

Le bungalow, qui s'inscrit dans une tradition anti-urbaine nord-américaine prenant racine au XIX^e siècle, a contribué à l'émergence de la banlieue résidentielle. Aujourd'hui, il est encore très apprécié au Québec pour ses caractéristiques architecturales et le mode de vie qu'on lui associe. Quels éléments ont contribué à en faire un symbole de notre architecture résidentielle? Et quel nouveau regard pouvons-nous porter sur ce type d'habitation qui mène vers la reconnaissance patrimoniale?

De bangla à bungalow

L'apparition du bungalow est intimement liée à une succession d'appropriations culturelles de la maison unifamiliale. Son étymologie vient du mot hindi *bangla*, qui désigne une maison indienne basse entourée d'une véranda. Au XIX^e siècle, les Britanniques et les Néerlandais importent ce modèle en vue de développer la villégiature. Dans les années 1920, les frères et architectes Greene le reprennent en Californie pour concevoir des maisons de style craftsman.

QU'ON RENDE L'OUVRIER ROI D'UN PETIT COIN DE TERRE!

Et on pourrait donner à la classe ouvrière une raison de vivre

par un CREDIT OUVRIER

DES PLANS... A QUAND LA REALISATION?

ue et nucléaire



Après la Seconde Guerre mondiale, le modèle est simplifié et standardisé par Levitt & Sons. La firme crée l'une des premières grandes banlieues modernes dites abordables à Long Island, dans l'État de New York : Levittown. La particularité du projet tient à la préfabrication des composantes des demeures et à l'utilisation de techniques de montage en série. Celles-ci sont inspirées du fordisme, modèle instauré par Henry Ford dans le secteur automobile. Ces méthodes

De gauche à droite :

Le bungalow était pensé comme un produit abordable pour la famille nucléaire. En témoigne la une de ce journal catholique de 1947.

Source : *Le Front ouvrier*, Mouvement des travailleurs chrétiens de Montréal

Bungalow à long pan situé à Boucherville, sur la rive sud de Montréal

Photo : Lise Walczak

Les promoteurs et les municipalités attirent de nouveaux habitants en vantant les mérites d'un mode de vie suburbain et la modernité de ces nouvelles maisons.



NO. 1



NO. 2



REAR VIEW OF ALL HOUSES

THE
1950 House of Levittown
 •
 TELEVISION EQUIPPED
 by ADMIRAL!
 •
Complete Price - \$7990



NO. 3



NO. 4

L'État de New York accueille la première banlieue à grande échelle : Levittown. Ses maisons de style ranch, avec abri d'auto intégré, figurent dans cette publicité de 1950.

Source : Levittown Regional Library

permettent de construire rapidement des maisons identiques par milliers.

Au Canada, c'est la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) qui popularise le modèle du bungalow. Fondé en 1946, l'organisme fédéral joue alors un rôle clé en matière de logement et de développement urbain : élimination des taudis, construction de logements publics et aménagement des villes en banlieue. Il remplace la Wartime Housing Limited (WHL), dont le mandat était de loger les ouvriers qui travaillaient dans les usines de guerre canadiennes.

Contrairement au mandat de la WHL, celui de la SCHL est à la fois architectural, idéologique et financier. Il comprend la diffusion du modèle de la maison unifamiliale auprès des constructeurs, des municipalités et des futurs propriétaires. L'organisme fait aussi la promotion de la famille nucléaire et d'un mode de vie suburbain. Enfin, il met en place des programmes d'incitatifs à l'achat pour répondre aux besoins en matière de logement. Au départ, la SCHL utilise le terme *small house* pour désigner une maison basse et allongée. Au Québec, le terme *bungalow* est adopté pour nommer la maison de plain-pied que l'on connaît aujourd'hui.

Bienvenue chez les Canada

L'année de son instauration, la SCHL lance un concours d'architecture pour promouvoir la banlieue résidentielle. Dans ce cadre, elle invente des clients fictifs, les Canada. Issue de la classe moyenne, cette petite famille aspire à quitter la ville pour s'installer en banlieue. Elle est à la recherche d'une maison unifamiliale fonctionnelle, pratique et abordable. Monsieur Canada est un travailleur d'une trentaine d'années et Madame Canada est une femme au foyer. Le couple a deux enfants : une fille de 5 ans et un garçon de 2 ans. Ils ne possèdent pas encore de voiture, mais cela ne saurait tarder. Les deux protagonistes vaquent chacun à leurs occupations : Monsieur Canada regarde la télévision dans le salon tandis que Madame Canada s'occupe des enfants et prépare le repas dans la cuisine. L'architecte doit donc dessiner une maison selon leurs besoins respectifs. Il s'agit ici d'une stratégie pour véhiculer des valeurs centrées sur la séparation des activités selon le sexe au sein d'un espace domestique.



Prise en 1972, cette vue aérienne de Rivière-des-Prairies montre, à droite, un secteur de bungalows. Ces maisons ont été construites à Saint-Vincent-de-Paul, dans l'actuelle ville de Laval, au cours des années 1950.

Photo : Armour Landry, BAnQ, o6M,P97,S1,D3232-3286

Les messages publicitaires de l'époque permettent aussi aux promoteurs et aux municipalités d'attirer de nouveaux habitants en vantant les mérites d'un mode de vie suburbain et la modernité de ces nouvelles maisons. Les modèles les plus abordables coûtent environ 7000 \$. Pour les plus chers, le prix monte jusqu'à 12 000 \$.

Dans un contexte de pénurie de logements urbains, plusieurs secteurs de bungalows et coopératives d'habitation voient le jour à Montréal, à Québec et au Saguenay. Dans la région de Montréal, notamment, de nombreux arrondissements participent au mouvement de suburbanisation. C'est le cas du Nouveau-Rosemont, de Pierrefonds et de Saint-Léonard. Exemple notable, la coopérative de Saint-Léonard, construite entre 1956 et 1964, permet de loger des centaines de ménages ouvriers. La Ligue ouvrière catholique se charge de la promotion de ce mode de vie dans le quartier avec des slogans comme « La maison familiale : la meilleure défense contre le communisme » et « À chaque famille sa maison ».

Le bungalow québécois

Entre 1946 et 1974, plus de 630 modèles de maisons sont présentés dans les publications de la SCHL. À cela s'ajoutent les guides d'accompagnement pour le choix et la disposition des lots selon la planification urbaine. Le modèle de bungalow le plus répandu est celui à long pan, avec une façade allongée et parallèle à la rue. Il a pour caractéristiques architecturales un plan rectangulaire, une toiture à deux versants et à faible pente, une fenestration abondante et la présence de saillies (avant-toit, perron, *bay-window*, etc.).



Bungalows en forme de L situés à Côte-Saint-Luc, arrondissement de Montréal, en 1957

Source : BAnQ, Fonds Conrad-Poirier

Ses matériaux de revêtement sont la pierre, la brique ou le bois.

Par ailleurs, le bungalow se décline selon plusieurs formes : en plan carré, voire deux carrés juxtaposés et décalés, en forme de L ou en *split-level* (niveaux décalés). Il peut également posséder un toit plat ou à quatre versants. Dans tous les cas, le modèle se veut simple, fonctionnel et modulable selon les besoins des futurs propriétaires. Notons que la construction des bungalows est réalisée à petite échelle par des entrepreneurs. Ce sont des ouvriers qui assument



Bungalow situé près du secteur Petite-Louisiane, au nord du parc Maisonneuve, à Rosemont
Photo : Lise Walczak

le rôle de constructeur-promoteur et dirigeant l'ensemble du processus, de la conception à la livraison finale. Ils achètent les terrains et construisent les maisons au fur et à mesure.

Dans « Le bungalow québécois, monument vernaculaire », publié en 2004 dans les *Cahiers de géographie du Québec*, les professeurs Luc Noppen et Lucie K. Morisset affirment que le bungalow d'ici se distingue de ses homologues pour devenir une habitation typique de chez nous. En effet, les entrepreneurs québécois se sont approprié les plans de la SCHL pour mieux répondre aux besoins des familles du Québec. Parmi leurs modifications, on trouve l'aménagement d'une grande cuisine fonctionnelle qui sert de salle à manger et où plusieurs activités familiales se déroulent, un prolongement extérieur qui tient lieu d'abri d'auto (*carport*) ainsi qu'un sous-sol qui fait office de salle de jeux et de télévision ou de chambre pour adolescents. De plus, les pièces sont distribuées le long d'un couloir, ce qui permet de séparer de part et d'autre les espaces de jour (cuisine, salon, salle à manger) et les espaces de nuit (chambres).

Bungalows, aménagement, paysage

À l'échelle des quartiers, l'organisation urbaine des banlieues résidentielles possède aussi ses particularités. Elle se décline selon la séparation des fonctions (récréer, habiter, circuler et travailler) formulées dans la *Charte d'Athènes*, un document de référence sur l'urbanisme fonctionnaliste publié en 1943 par l'architecte Le Corbusier. À quoi ressemble un secteur de bungalows? Il possède un parc aménagé en son centre. À proximité se trouvent des écoles, des bâtiments institutionnels, des lieux de culte ainsi que des infrastructures récréatives ou sportives. Il est relié aux lieux de travail et de consommation par un réseau routier symbolisant l'étalement urbain et le mode de vie « tout à l'auto ».

Certains de ces lotissements ont connu une croissance très rapide. C'est le cas de Longueuil, de Boucherville et de Brossard, dans la région de Montréal. Autre exemple, la population de la ville de Charlesbourg, aujourd'hui un arrondissement de Québec, a plus que quadruplé entre 1951 et 1961, passant de 5 734 à 24 778 habitants.

Dans les années 2000, ces banlieues, initialement érigées autour de noyaux villageois, connaissent un phénomène

de décroissance et de vieillissement au profit de municipalités plus éloignées. Dans leurs ouvrages *La banlieue revisitée* et *La banlieue s'étale*, publiés aux éditions Nota bene en 2002 et en 2011, la sociologue Andrée Fortin et les architectes Carole Després et Geneviève Vachon constatent ce phénomène dans plusieurs municipalités suburbaines de la région de Québec.

Le vent a toutefois tourné. De nos jours, ces municipalités sont l'objet d'une forte pression foncière et leur proximité avec les centres urbains les rendent attrayantes. Cette réalité se répercute sur les bungalows : modifications, agrandissements ou démolition pour les remplacer, soit par de petits immeubles à logements, soit par des *monster houses*. Ainsi, le bungalow est un type d'habitation qui s'adapte, bon gré mal gré, aux générations et aux besoins en matière de logement.

Un patrimoine à préserver

L'apparition du bungalow dans notre paysage urbain témoigne d'une évolution des modes de vie et des tendances urbanistiques de l'après-guerre centrées sur l'automobile, la maison unifamiliale ainsi que l'empiètement sur les espaces naturels et agricoles. Malgré la remise en cause de son modèle, la banlieue reste le choix d'habitation préféré d'un grand nombre de Québécois. Comment la concilier avec les enjeux propres au XXI^e siècle en matière d'aménagement urbain et de logement? Pour y arriver, il est essentiel de privilégier une densification douce, des modes de transport actifs et un accès à des services de proximité.

Cela dit, en parallèle à ces défis, on constate un changement de perception par rapport au bungalow. Celui-ci s'invite dans les discours et les conversations avec une nostalgie bienveillante. Intellectuels et chercheurs s'intéressent à ces espaces en leur portant un nouveau regard. Municipalités et associations d'histoire ou de patrimoine recueillent des données sur le plan tant historique qu'architectural et culturel. Il faudra suivre avec attention cet intérêt émergent. ♦

Lise Walczak est doctorante en aménagement à l'Université de Montréal. Sa thèse porte sur la reconnaissance de la banlieue d'après-guerre comme patrimoine.
